

BENEVOLAT AU PEROU ET AU PARAGUAY

Du 23 janvier au 12 mars 2014

Ce journal reprend les 39 courriels-reportages que j'ai envoyés lors du séjour de sept semaines effectué en Amérique du sud en février-mars 2014, soit quatre semaines comme bénévole avec l'Organisation non gouvernementale (ONG) CASIRA au Pérou et au Paraguay (PP20) et trois semaines de visites touristique-culturelles dans ces deux pays, ainsi qu'en Bolivie, en Argentine et au Brésil.

Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole et comme touriste.

L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :

1. d'inciter les bénévoles de CASIRA à participer à ce projet (il faut avoir déjà été coopérant au Guatemala pour y être admissible), et
2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération internationale.

Bonne lecture !

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca



CASIRA # 1 - Jour # 1/49 - Québec-New York-Lima

Bonjour,

Ce courriel et les suivants visent à partager mes impressions durant mon voyage du 23 janvier au 12 mars 2014 comme bénévole pour l'ONG CASIRA au Pérou, en Bolivie et au Paraguay, avec un passage aux chutes Iguazu (Argentine) et à Rio de Janeiro (Brésil).

Il s'agit de mon troisième voyage avec CASIRA, les deux premiers ayant eu lieu au Guatemala il y a une dizaine d'années.

Lever à 3h. Vol Québec-Newark à 6h14, puis 6h d'attente pour le vol pour Lima. Arrivée à 22h10 : voyage de plus de 16 heures !

On est un groupe d'une trentaine de personnes, la plupart des retraités. Tous des inconnus, sauf mon ami Jacques que j'ai connu au Guatemala. Et puis il y a le "padre" Roger Fortin, un des fondateurs de CASIRA, qui a été longtemps missionnaire au Paraguay, a vécu longtemps au Guatemala et en est à son 20e périple PP (Pérou-Paraguay). Un homme exceptionnel et attachant. Nous le retrouverons après les deux premières semaines de bénévolat au Pérou.

J'ai déjà atterri deux fois à Lima comme organisateur du volet économique d'une mission du premier ministre du Québec, ainsi qu'à la pré-mission. J'y avais alors séjourné dans un très beau Swiss Hotel. Nous avons été reçus au palais présidentiel par le président Toledo. Mais cette fois, c'est autre chose : pas d'hôtel 5 étoiles, ni de convoi officiel. On s'en va dans une petite ville (san Ramón) quelque part dans la Cordillère des Andes et on logera dans une auberge bien simple. Je comprends qu'on donnera un coup de main dans la construction d'une école comme je l'avais fait à Guate.

Suite au prochain reportage !

Jean-Pierre

CASIRA # 2 - Jour # 2/49 – Lima

Bonjour de Lima,

Atterrissage sans problème jeudi soir. Il faisait 20 degrés ! Fatigués, nous sommes heureux de nous retrouver dans un hôtel confortable du chic quartier des affaires, des restos, etc. de Miraflores. Finalement, on peut être bénévole et se gâter un peu.

Vendredi matin, formalités aux ambassades du Canada et du Paraguay pour l'obtention d'un visa d'entrée au Paraguay (ah, ces fonctionnaires avec leurs formulaires !).

En après-midi, visite avec une jolie guide limeña - de Lima - de la vieille ville. La capitale compte 10 millions d'habitants pour 30 au Pérou. On a vu rapidement :

- le site archéologique de Huaca Pucllana qui date de 200 à 700 ans après JC (pyramide faite de "adobe" - briques - érigée sur des ossements de femmes sacrifiées);
- le palais de justice, copie réduite de son grand-frère bruxellois;
- la belle place san Martín du nom du libérateur du Pérou (général d'origine argentine);
- la bourse;
- la plaza mayor avec le palais présidentiel (le palais de Pizarro), la cathédrale, etc. Avec des "barrios" juste en arrière.



Le palais présidentiel

Souper : j'aurais voulu manger du ceviche (poisson cru macéré dans des agrumes). Excellent souvenir du resto Rosa Náutica qui s'élance dans l'océan. Mais on s'est contentés de crevettes et de filet de poisson.

Ciel couvert mais température de ± 24 degrés. Lima ne reçoit que 3 cm de pluie par an...

Le padre ne nous rejoignant que le 10 février, il a désigné mon ami Jacques pour coordonner le séjour en son absence. Je me retrouve donc près du pouvoir. ;-) Mais aussi avec des responsabilités, Jacques m'ayant demandé de lui donner un coup de main. On m'a aussi nommé interprète français-espagnol, les bénévoles parlant peu la langue de Cervantès.

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 3 - Jour # 3/49 - san Ramón

Bonjour de san Ramón,

Levé à 5h pour nous rendre de Lima à san Ramón. Traversée des Andes occidentales en voiture : 270 km en 9 heures (30 km/h de moyenne). Montée à 4800 m (quelques lacs, des chutes, des mines, des lamas et de rares arpent de neige éternelle) puis descente à 500 m où est situé notre ville. Nous traversons donc les trois zones géographiques du pays :

1. La costa qui borde le Pacifique sur une largeur de $\pm$ 250 km et sur 3000 km. C'est un désert;
2. La sierra - les trois chaînes montagneuses de la Cordillère des Andes - dont le plus haut sommet atteint 6800 mètres. On a traversé la sierra occidentale, sèche et aride au début, verdoyante et pluvieuse après le col de 4800. Pour aller en Bolivie, on traversera la sierra centrale et la sierra orientale;
3. La selva, soit la forêt tropicale amazonienne (san Ramón est situé à l'entrée de la selva).

La Casa (l'habitation où nous logerons) est superbe. Chambre avec quatre lits superposés.



La Casa de san Ramón

Groupe agréable, intéressant et joyeux. 35 personnes. Délicieux spaghetti.

Demain, visite des chantiers de construction. Le vrai travail ne commence que lundi. Comme les prolétaires.

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 4 – Jour # 4/49 - san Ramón

¡ Buenos días !

On est vraiment dans la forêt tropicale : il fait chaud et humide à partir de 11h. Le matin et la nuit, par contre, c'est très supportable. On est réveillés aux aurores par le chant des coqs et de milliers d'oiseaux.

En matinée, nous avons visité les quatre chantiers/projets de construction actuellement en cours à san Ramón auxquels nous collaborerons :

1. Sol de oro (Soleil d'or) : il s'agit d'une garderie pour 76 enfants de 0 à 6 ans. Construction du 1er étage, le rez-de-chaussée étant terminé et fonctionnel;
2. Playa hermosa (Belle plage) : autre garderie pour 50 enfants. Construction d'une salle multifonctionnelle et d'une toilette;
3. Puerto de oro (Porte d'or) : autre garderie pour 40 enfants. Peinture, entretien, construction d'une salle à manger et aménagement d'un terrain de jeux;
4. Sueños bonitos (Beaux rêves) : terminer la casa, soit la partie à droite de la photo envoyée hier qui servira de maison de transition pour femmes battues/violentées.

La philosophie de CASIRA est de construire des garderies (et aussi des écoles et des orphelinats), et, si nécessaire et demandé par le partenaire local (ONG - organisation non gouvernementale), de contribuer à leur entretien après la construction. CASIRA confie la gestion du bâtiment terminé à l'ONG locale avec qui le projet a été planifié. Dans ces projets-ci, le gouvernement péruvien paie le salaire des gardiennes/institutrices et la nourriture pour les enfants une fois le projet fonctionnel, mais ne subventionne pas la construction du bâtiment, d'où notre intervention complémentaire.

En général, CASIRA fournit les matériaux, les outils (rudimentaires), ainsi que la main-d'oeuvre (en fait chaque bénévole constitue la main-d'œuvre gratuite).

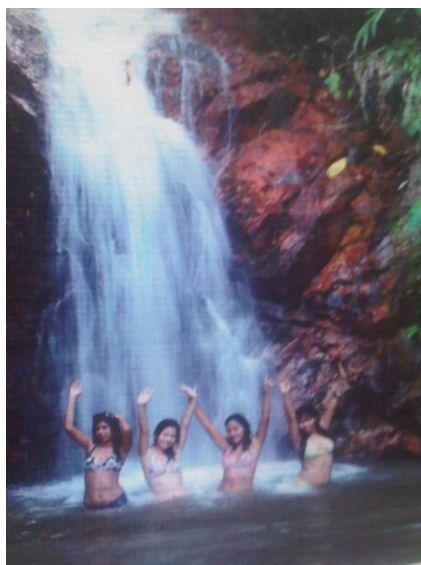
Chaque bénévole paie, en plus du vol aérien, une contribution quotidienne qui couvre le transport local, le logement et la nourriture, ainsi qu'une quote-part pour couvrir une bonne partie du coût des matériaux, le solde étant financé localement (minime) et/ou par des dons ou des subventions gouvernementales (Agence canadienne de développement international (ACDI) – ministère des Relations internationales du Québec (MRI)).

Les projets de CASIRA ont pour but d'aider les enfants, mais aussi, indirectement, les parents. En fait, il y a, en Amérique latine, beaucoup de mères célibataires abandonnées par le(s) géniteur(s). Les garderies et écoles permettent l'éducation des enfants (clef du développement), mais aussi, de libérer les parents pour qu'ils puissent étudier ou travailler et ainsi subvenir aux besoins de leur famille. On fait d'une pierre deux coups et, comme les mères sont davantage que les hommes les courroies de transmission de l'éducation parentale, la pierre a plus d'effet...

Sur chaque chantier, nous sommes supervisés par un chef de chantier (maçon professionnel) avec assistant, tous deux Péruviens. CASIRA paie leurs salaires. Quelques bénévoles péruviens viendront porter main forte, les Latinos ayant le sens de la solidarité communautaire (réf. la "corvée-bi" au Québec).

On a aussi visité un projet terminé par CASIRA, soit une école secondaire pouvant accueillir 150 étudiants (Colegio Leonardo Alverino y Herro) qui fonctionne depuis deux ans. Il y aussi 16 autres projets déjà terminés à san Ramón. C'est encourageant de voir ça.

Après-midi : visite des chutes "catarata del Tirol" avec lianes, papillons bleus, porc-épics, etc.



Les catarata (chutes) del Tirol

Soir : réunion présidée par Jacques pour répartir les 35 bénévoles québécois parmi les quatre chantiers/projets. On m'a assigné au projet # 3.

On s'habitue à la chaleur et à l'humidité. La bouffe est super bonne et le moral au zénith.

Vous pouvez trouver san Ramón (Chanchamayo Junin) sur google maps. Ça vous donnera une idée.

A demain si pas trop fatigué...

Juan Pedro

CASIRA # 5 - Jour # 5/49 - san Ramón

Buenas tardes,

Premier jour de travail au chantier de 7 @ midi avec pause syndicale de 15 minutes à 10h pour prendre une collation (et changer de T-shirt trempé).

Je suis assigné au futur "jardín" ou terrain de jeux pour les enfants de 0 à 6 ans de la garderie Puerta del sol. On s'éreinte au pic et à la pioche, au râteau et à la pelle pour enlever une couche d'une quarantaine de cm de terre très compacte et aussi, une dizaine de vieux pneus sur tout le terrain intérieur de la garderie. L'idée est de remplir ensuite cet espace de nouvelle terre, de planter des arbres et des fleurs, et de semer du gazon sur lequel il y aura des jeux extérieurs pour la marmaille.



Vue d'une petite partie du terrain

Travail de forçat, on sue et on boit des litres d'eau car il fait 33 à l'ombre et plus de 50 degrés au soleil où on travaille la plupart du temps... ¡ Vaya vida que llevamos !

Le reste de l'équipe des bénévoles du même projet peignent les murs des deux classes.

Pendant notre absence, nos chambres ont été fumifugées contre la dengue.

Après- midi : repos (lecture, siesta, cafecito en el pueblo, etc.).

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

! Hola !

Deuxième jour sur le chantier. Déjà la routine...

J'espère que je ne t'ai pas effrayé avec mon envoi d'hier. On n'est pas au bain. On travaille à notre rythme, selon nos capacités et avec beaucoup de pauses (poco a poco el pajarito hace su nido). Et puis, il y a d'autres tâches ou chantiers moins exigeants physiquement pour ceux qui le désirent (peinture, cuisine, plafonnage, finition dans les bâtiments, etc.).

Emporté par mon lyrisme et mon enthousiasme, j'ai peut-être un peu exagéré notre travail. On n'est pas aux travaux forcés !

Personnellement, j'aime le travail dur physiquement comme faire du terrassement, du ciment ou du béton, mais je vais à mon rythme et, de toute façon, la chaleur nous force à ralentir et à prendre de nombreuses pauses durant lesquelles, entre deux gorgées d'eau, une blague n'attend pas l'autre.

Et puis, la température en soirée et durant la nuit est très supportable (20-22 degrés), ce qui fait qu'on dort bien. Le matin, le ciel est souvent couvert et la température agréable. C'est vers 10h que ça commence à chauffer. Le plus difficile ici, c'est de s'adapter à la température et à l'humidité, sinon, pour la bouffe et l'ambiance, c'est mieux qu'au club Med.

Un peu de philosophie : Je me dis que ce bénévolat, très humblement :

1. Nous permet de remercier la vie qui a été bonne pour nous, les bénévoles. En tant que privilégié, on remet UN PEU aux moins chanceux;
2. Nous permet aussi de retourner UN PEU ce que les Occidentaux ont volé ici (et ailleurs) en exploitant, en pillant et en massacrant. Pas de culpabilité, mais un PETIT geste pour la réconciliation.

Ça ne change pas le monde, mais pour les enfants qui pourront aller à la garderie et à l'école, et pour les parents qui seront ainsi disponibles pour travailler, l'existence de ces bâtiments, etc. changeront leurs vies, et c'est beaucoup. ;-)



Les turbulents enfants



La photo montre l'avancement des travaux mardi midi.
A droite, el comedor (cafétéria pour les petits)

¡ Hasta mañana !

Juanito, el idealista soñando de un mundo mejor

CASIRA # 7 - Jour # 6/49 - san Ramón

¡ Hola lectores !

Il y a autre chose que les chantiers quand on est bénévoles...



La piscine d'un hôtel proche

Pied de nez à l'hiver québécois !

Jean-Pierre

CASIRA # 8 - Jour # 7/49 - san Ramón

¡ Hola nordistas !

Pour contrer la chaleur, nous avons acheté une bâche pour nous protéger du soleil. Mais, pour mal faire, il a plu cette nuit et il fait assez frais. Elle est donc peu utile aujourd'hui... La terre est lourde et collante, et les brouettes de terre pesantes. Pas de soleil, mais que d'humidité ! Les montagnes sont parsemées de nuages. C'est beau comme dans les films.

En fin de matinée, on m'a assigné au rouleau de peinture orange. Ca change le mal de place.



Cet après-midi, nous allons visiter un sanctuaire d'oiseaux, de papillons et d'orchidées. On ne s'ennuie pas !

A bientôt !

Jean-Pierre

¡ Hola !

Déjà la routine sur le chantier. On avance doucement, poco a poco... On se plaignait du soleil, on a eu droit à une douche tropicale.

Ce matin, pour calmer les enfants de la garderie qui pleuraient, j'ai imité le cri du coq, de la poule et du cheval pour les calmer. C'est mon cocorico qui a eu le plus d'effet et a provoqué un silence immédiat pour quelques minutes...

Tu te demandes comment on fait pour dormir dans des chambres de quatre personnes ! Eh bien, le soir à 8h, la fatigue des 5 heures de chantier se fait vraiment sentir et Morphée s'approche. Si certains rient ou parlent plus tard, des bouchons dans les oreilles font qu'on n'entend plus rien : aucun ronflement, pas un chien et ni un coq du matin ne peuvent me réveiller.

J'ai adoré mes expériences comme bénévole au Guatemala (superbe organisation à la Casa, chantiers bien conçus, bouffe et ambiance excellentes, visites touristiques et pays - collines, Mayas - magnifiques) mais le Pérou à san Ramón présente l'avantage de la sécurité : on peut se promener sans avoir peur de se faire attaquer comme à Guate. On a donc plus de contacts avec les locaux, ce qui ajoute au plaisir. Et puis, chez les descendants des Incas, il y a peu de détritus le long des routes comme au pays des Mayas et dans la plupart de pays en développement.

Hier après-midi, visite intéressante d'un mini-zoo (papillons, boas, singes, aigles, sangliers, porc-épics, perroquets, crocodiles, tortues, etc.). Vu aussi de superbes fleurs tropicales et visité la forêt tropicale avec ses lianes et surtout, ses plantes médicinales. Quelle variété et quelle richesse ! La guía era muy hermosa y agradable.



Cet après-midi, repos puis cours d'espagnol privé et estudio.

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 10 - Jours 9 & 10/49 - san Ramón

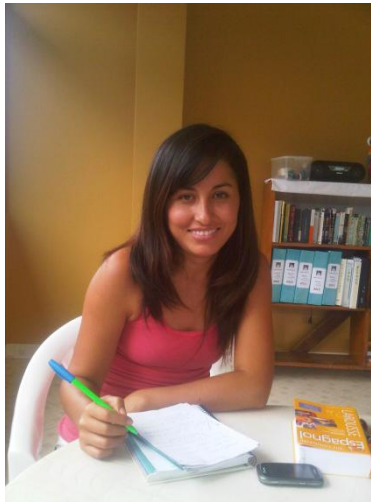
! Buenas tardes !

Vendredi, dernier jour de travail de la semaine. A 9 h, après deux heures au chantier, s'est mis à tomber une pluie diluvienne/tropicale qui ne s'est arrêtée qu'à 11h30.

Repos forcé bienvenu car on a mal partout, surtout à des muscles dont on ne soupçonnait pas l'existence !

Vendredi on et samedi : jour de congé. Repos, piscine, promenade dans la ville et lecture.

Et puis aussi et surtout, professeur de français pour Lourdes, l'épouse d'Oscar, le responsable péruvien de la Casa. Belle jeune femme intelligente et drôle : un vrai plaisir que d'être son prof.



A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 11 - Jours 11, 12 & 13/49 - District de Chanchamayo

¡ Hola !

Dimanche, avec le groupe de 35 bénévoles, on est partis en excursion culturelle au district de Chanchamayo. Montée en lacet à flanc de précipice (comme dans l'émission "Les routes de l'impossible") pour, à la fin, jouir d'une vue superbe sur la selva (forêt) de la Cordillère des Andes et La Merced, chef-lieu du district où les principales cultures sont le café, les ananas et les oranges.

Visite d'une coopérative de café, de jus, de cacao, etc. équitables et bios, et aussi, d'artisanat local. On nous explique comment le café le plus cher au monde, le café Misha, est sélectionné, soit à partir de grains retirés des excréments d'un animal de la famille du raton laveur qui s'appelle mishasho, uchunari ou coatí, son appareil digestif ayant la particularité de dépouiller les grains de café de leur amertume... Enfin, c'est ce que j'ai compris et traduit au groupe.

Promenade jusqu'aux chutes de Bayoz, puis arrêt à la communauté autochtone Ashaninka de Pampamichi. Sentiment de voyeurisme et malaise général : ces autochtones ont revêtu leur costume traditionnel, nous ont offert une danse durant laquelle les enfants faisaient la quête, puis nous ont pris par la main pour nous mener à leurs boutiques d'artisanat. On s'est senti une banque sur deux pattes et avons trouvé que l'exploitation folklorique de cette culture menacée était dégradante.

Pas de photos, j'avais oublié mon BlackBerry (mais on peut voir des photos sur Internet) !

Et ce mardi, nous avons terminé notre mandat d'enlever une couche de 40 cm sur tout le terrain intérieur de la garderie, comedor incluido ! A beaucoup d'endroits, c'est au pic et à la pioche que nous avons dû creuser. Sueur et cloches aux mains garanties.

Demain, on fait de la peinture. Moins éreintant !

Oscar, le directeur péruvien de la casa et époux de Lourdes, veut aussi que je lui enseigne le français. Super ! Me voici donc avec deux étudiants. De connaître le français leur sera très utile pour accueillir des groupes de bénévoles québécois. Si ça continue, j'ouvre une école et passe tous les hivers ici...



Une partie de la terre enlevée du jardin de la garderie
et vue sur les montagnes ennuagées

A la prochaine !

Jean-Pierre

CASIRA # 12 - Jour # 14/49 - san Ramón

¡ Buenos días !

Au chantier, nous avons continué la peinture des deux classes et des murs extérieurs. Pas mal moins dur que le pic, la pioche et la brouette.



CASIRA a un nouveau site Web : www.casira.org Je t'invite à aller le visiter. Il est très bien fait.

Si tu n'as pas le temps, sache que CASIRA existe depuis 35 ans et, jusqu'à il y a une dizaine d'années, concentrait ses projets de solidarité internationale au Guatemala. Mais depuis, CASIRA a dû faire face à une explosion fulgurante du nombre de bénévoles et de propositions de projets dans divers pays en développement. Je te fais grâce de statistiques et me limiterai à dire que CASIRA, maintenant :

- à des projets de solidarité dans 15 pays,
- finance des projets pour plus de 400 000 \$/an,
- encadre plus de 800 bénévoles par an.

CASIRA ne fait plus appel aux subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et du ministère québécois des Relations internationales (MRI) : trop de paperasse pour trop peu d'argent... (Merci les amis fonctionnaires !)

A bientôt !

Jean-Pierre

CASIRA # 13 - Jour # 15/49 - san Ramón

¡ Muy buenas noches !

Notre mandat au chantier est presque réalisé (terre à enlever, peinture et depuis ce matin, ciment pour el comedor : la job éreintante a repris !).

Notre séjour à san Ramón tire à sa fin. En effet, nous quittons samedi matin, en route vers de nouvelles aventures. Il reste 34 jours (49 moins 15).

Ce jeudi soir, j'ai offert mon 29e récital de poésie (accompagné d'un guitariste local. Voir photo) à une cinquantaine de personnes (bénévoles, personnel de la Casa et quelques invités spéciaux). Ce sont Lourdes et Oscar qui m'ont présenté en espagnol puis en français.



Mon ami Jacques m'a fait une surprise en bricolant un très beau lutrin avec des morceaux de bois des chantiers. Il y a aussi posé un faux micro, un réceptacle pour une bouteille d'eau, ainsi que des fleurs.

Pour le bénéfice des Péruviens, j'ai présenté en espagnol les introductions à mes poèmes, mais pas ces derniers. La musique des mots a semblé leur plaire, n'ayant entendu aucun ronflement...

Quel plaisir que de pouvoir partager mes humbles créations ! On entendait une mouche voler.

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA #14 - Jour # 16/49 - san Ramón

! Hola amigo/a !

Dernière journée à san Ramón avec, en matinée, un de ces orages tropicaux qui nous a empêché de travailler tôt.

Depuis notre arrivée il y a deux semaines, on a rempli les mandats suivants pour notre projet Puerta de Oro :

- enlever une bande 40 cm de terre sur tout le terrain : OK
- remplir de bonne terre (pour gazon) cet espace : 50 % (terre non livrée à temps)
- peinture intérieure : OK
- peinture extérieure (murs en bleu seulement) : OK
- ciment pour les murs et le sol du comedor : OK

Voir photo ci-dessous et comparer avec celles envoyées depuis notre arrivée.



Cet après-midi, on a revisité tous les chantiers qu'on avait vus à notre arrivée et on a pu constater toute la job faite par 35 personnes dont la moyenne d'âge avoisine les 65 ans (ex. : creuser et installer une fosse sceptique, construire un mur délimitant la garderie, plâtrer des murs, nettoyer, etc.).

D'autres groupes de bénévoles du Québec prendront la relève et j'ai appris que les parents des enfants des garderies et des écoles où nous avons travaillé vont aussi donner un coup de main pour terminer ce que nous n'avons pas pu finir. Après tout, ce sont des projets communautaires.

A partir de demain, fini les chantiers. Nous avons la chance d'avoir onze jours de tourisme culturel au Pérou et en Bolivie, en route vers le Paraguay où d'autres chantiers nous attendent avec la chaleur trop-tropicale...

Ça me fait de la peine de quitter les projets péruviens, la Casa, mais je sais que je reviendrai. Après tout, l'hiver québécois peut se passer de moi et moi de lui. Ici, ils ont besoin d'un prof de français avec des muscles pour le ciment... Nos hôtes - Oscar, Lourdes et leur fils de 3 ans, Mateo, ainsi que la maman d'Oscar - nous accompagnent jusque La Paz en Bolivie.

A demain, quelque part dans les montagnes, à 3000 mètres d'altitude.

Jean-Pierre

¡ Hola !

Samedi d'excursion avec lever à 6h pour départ à 7h dans le brouillard et sous une petite pluie fine genre Belgique alternant avec des averses tropicales genre Amazone pour 4 heures de route (vitesse moyenne de 50 km/h pour 200 km). La route en lacets avec des épingles à cheveux serpente dans la Cordillère centrale jusqu'à la ville de Huancayo située à 3000 mètres d'altitude.

On roule lentement, la voie étant encombrée par de nombreux camions et bloquée en plusieurs endroits par des travaux ou des coulées de boue, voire d'énormes rochers. La circulation est aussi ralentie par des tunnels et des ponts à voie unique, ainsi que par de nombreux "gendarmes couchés" (dos d'âne) construits justement pour diminuer la vitesse.

Dans la vallée coule une rivière gonflée par les orages qui se transforme par endroits en torrent. On aperçoit des centrales hydroélectriques entourées de miradors gardés par des hommes armés.

Paysages variés offrant des courtepentes de cultures de divers verts, jaunes et bruns surmontées par des sommets arides, voire à l'aspect lunaire. Villages avec des maisons aux murs de terre ou de couleurs vives, et couvertes de toits de tuiles comme en Provence. On voit des vaches, des ânes, des cochons noirs et des moutons. On a même aperçu un vigogne, élégante miniature de camélidé mesurant 90 cm vénéré par les indigènes.

Contrairement à beaucoup de pays en développement, les abords des routes péruviennes ne sont pas jonchées de débris et il n'y a pas de sacs de plastique accrochés aux arbres.

Beaucoup de propriétés sont entourées de hauts murs parfois avec des tessons de bouteilles sur le dessus pour empêcher les voleurs de les franchir. J'ai vu des murs avec des cactus au lieu de morceaux de verre, ingéniosité locale tout aussi efficace.

La belle Lourdes, Mateo (el niño eléctrico), Oscar et sa maman nous accompagnent, faisant baisser la moyenne d'âge et agrémentant l'excursion de vie familiale locale.

Visite du couvent franciscain de Santa Rosa de Ocopa fondé en 1725. L'objectif était d'éduquer, d'évangéliser et de "pérouaniser" - de force - les communautés indigènes de la région. Le projet n'a pas été facile, plus de 800 pères ayant été martyrisés avant de se rapprocher définitivement de leur sauveur. Au menu de la visite : salles de peintures, d'aquarelles, d'art religieux et d'animaux empaillés, célèbre bibliothèque de 30 000 livres, etc : toute une visite que j'ai dû traduire avec un guide quecha et à 3000 mètres d'altitude (manque d'oxygène). Me duele la cabeza...



Statue du père fondateur dans la partie ancienne
du couvent franciscain de Santa Rosa de Ocopa

Pour dîner, on a mangé une truite de la rivière "a la plancha" accompagnés par des musiciens avec poncho (El condor pasa, etc).



J'ai pris une tasse de "mate" de coca mais ma tête tourne toujours. Ca va être beau à Cusco et à Machu Picchu.

A bientôt !

Jean-Pierre

CASIRA # 16 - Jour # 17/49 – Huancayo

¡ Buenas noches !

En ce samedi après-midi, visite d'une orfèvrerie artisanale pour l'argent, puis d'un atelier de sculpture de calebasses. Un vieux monsieur sympathique (voir photo) nous a expliqué comment il burinait puis teintait des calebasses (avec du bois brûlant ou des cendres froides). Dans ce village, près de 700 enfants apprennent cette technique vieille de 3500 ans de leurs parents et grands-parents.



Nous dormons dans un hôtel rustique "El lomo verde". Il fait froid mais nous avons un foyer dans la chambre. Je sens que la soirée pourrait être romantique mais je partage la chambre avec mon ami Jacques...

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 17 - Jour 18 - Vers Paracas

! Buenas tardes !

Nuit froide à 3000 m. Le mal de l'altitude n'a finalement pas duré. Ouf pour la suite du voyage !

Dimanche à 8h, soleil brillant et ciel clair, nous partons visiter Huancayo, capitale du département de Junín. Vue sur la ville de 600,000 habitants et les montagnes l'entourant, du parc de la Liberté. Puis visite du parc de l'Identité (qui célèbre chanteurs et poètes) et de la plaza de Armas. Bof !

A 10h, on file (façon de parler) vers Paracas : plus de 10 h pour faire 500 km dans une vallée entourée de belles montagnes vertes sur roches grises ou terre rouge, parsemées de nombreux lacs avec, au loin, des sommets blancs de neige éternelle. On y a vu des troupeaux de lamas et d'alpagas (voir photo). A la fin, dans la "reserva paisajistica nor yauyos cochas", la vallée est si encaissée qu'elle devient un cañon aride où les cactus prolifèrent.



On est montés jusqu'à 4360 m pour redescendre jusqu'au niveau de la mer, notre hôtel étant face au Pacifique. Pas mal tape-cul comme journée. Estoy hartó = tanné !

Toute la costa est désertique et sans végétation.

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA # 18 - Jour 19/49 – Lima

¡ Buenas noches de Lima !

Ce lundi matin, croisière de deux heures dans la baie de Paracas dans le Pacifique. Vue d'un immense cadélabre stylisé de 200 mètres de long par 60 mètres de large taillé dans la falaise de sable par une très ancienne tribu et visite de rochers percés avec oiseaux et animaux marins (centaines d'otaries avec bébés - voir photo -, de cormorans au bec rouge, de méduses, de fous variés - famille des fous de Bassan -, de manchots, de vautours à tête rouge, de crabes, de moules, etc.). Concert d'otaries et odeur inoubliable de guano. Le guide m'informe que le Pérou a réglé sa dette extérieure suite à la guerre du Pacifique - mi-XIXe siècle - avec la vente de guano... Inventifs, ces Péruviens ! Eau à 14 degrés grâce au courant froid d'Humboldt.



Rencontre avec le padre qui nous a fait la surprise de nous rendre visite à Paracas.

Retour à Lima (4h).

A demain de Cusco !

Jean-Pierre

CASIRA # 19 - Jour 19/49 - Lima

¡ Buenas noches !

Mon courriel précédent est parti un peu vite, alors que nous étions encore dans la station balnéaire de Paracas. Je joins la photo du fameux chandelier pour que vous compreniez bien.



Arrivée à Lima à 16h après plus de 5 heures d'autoroute pour 250 km (dîner inclus) le long de la côte du Pacifique bordée de collines désertiques. Images de désolation avec des casitas (minuscules maisons) inachevées, des bâtiments de toile et de bambous pour l'élevage de poulets, d'énormes panneaux publicitaires, des tours de communication, etc. Et plus on approche de Lima, plus c'est le fouillis avec des habitations inachevées partout, jusqu'en haut des collines (barrios). Devant ces maisons aux allures et aux couleurs disparates, le bus doit serpenter entre les tas de sable, de gravier, de briques, etc.

Mais comme les routes sont aussi pires qu'à Montréal, on relativise...

A demain de Cusco !

Jean-Pierre

CASIRA # 20 - Jour # 20/49 – Cusco

¡ Buenas tardes !

Vol matinal de Lima la désertique au niveau de la mer à Cusco la verte, située à 3400 mètres d'altitude. Il fait un peu frisquet. Cette vie de bénévole a vraiment des hauts et des bas !... ;-))

Cusco signifie "le nombril du monde" et est maintenant la capitale archéologique de l'Amérique du sud.

Notre hôtel (voir la cour intérieure ci-dessous) est très bien et est situé dans le centre historique de la ville. Le bâtiment a été construit sur les ruines du palais de l'Inca Pachacútec ("celui qui transforme le monde").



Dîner avec musiciens de flûte de pan dans un restaurant donnant sur la plaza de Armas.

En après-midi, visite de cette ville de 500,000 habitants, ancienne capitale de l'empire inca (ou peuple quechua) de 1438 à 1532 qui a été sauvagement profanée, pillée et rasée par les Conquistadores avec le soutien de l'église catholique, soit :

- de deux complexes archéologiques inca :

- + Saqsaywaman : forteresse sur une colline aux alentours de la ville faite d'énormes blocs de roche. Pas de mal de tête, mais on est vite essoufflés
- + Q'enqo - ou amphithéâtre/temple de la Pachamama ("la terre mère")

- de la plaza de Armas avec :

- + l'église de la sainte Famille : style baroque et rococo avec beaucoup d'or. Assez massif : on est loin du style gothique léger et élancé
- + la cathédrale (voir photo) : idem, plus de l'argent
- + l'église del Triunfo : plus sobre
- + l'église de la Compañía (des Jésuites) : considérée comme la plus belle réalisation de l'architecture religieuse coloniale des Amériques



Il a plu. On est fatigués car on n'arrête jamais.

A demain de Aguas Calientes située au pied du sanctuaire de Machu Picchu !

Jean-Pierre

CASIRA # 21 - Jour # 21/49 - La vallée sacrée des Incas

¡ Muy buenas noches !

Mardi soir, j'ai enfin pu manger un ceviche. ¡ Qué rico !

Ce mercredi, nous avons traversé la belle vallée sacrée, riche et fertile des Incas à partir de Cusco en suivant la rivière Urubamba jusqu'au train qui nous mènera à Machu Picchu.

Arrêt à Awanakancha, site d'artisanat traditionnel de tissage de laine de lama et de vicugna (alpaca). Intéressant, mais cher, cher...

Autre arrêt à la ville coloniale de Pisac pour manger une "empanada" puis, pour réaliser qu'on est dans une sorte de souk péruvien pour touristes. Je me sens comme une tirelire ambulante (pour ne pas dire cochonnet), alors que le guide parle de ruines, de belle plaza de Armas, de cultures en terrasse, etc.

Superbe buffet à midi. On se serait cru à un dîner diplomatique.

Visite d'une chicharria (atelier où se fabrique de la bière de maïs = chicha).

A Ollantaytambo, nous avons pris le célèbre train qui descend au Machu Picchu en longeant rivière Urubamba torrentielle durant 1h30 pour $\pm$ 43 km.



Je me prends pour Tintin dans "Le Temple du Soleil", mais notre train est plus moderne : on a pris le Vistadome avec des fenêtres au plafond et service de repas.

Coût du train AR : 104 \$US + entrée au Machu Picchu à 45 \$US = 149 \$US !!

Nous dormons à Aguas Calientes, une station thermale située au pied du sanctuaire de Machu Picchu. Toujours pas de mal de l'altitude.

Demain, lever à 5h30 pour le Machu Picchu, merveille du monde avec la muraille de Chine, la grand place de Bruxelles et le Taj Mahal.

Jean-Pierre

CASIRA # 22 - Jour # 22/49 - Machu Picchu

¡ Buenos días !

Dure nuit à Aguas Calientes dans une chambre humide avec un lampadaire devant la fenêtre et l'Urubamba transformé en torrent tumultueux qui gronde à deux pas. Pas d'eau chaude pour la douche (c'est froid, l'eau des montagnes...) et, à 5h, il pleut et il y a beaucoup de brouillard ! Ça part mal pour la visite de ce jeudi, soit le sanctuaire de Machu Picchu.

Machu Picchu signifie "vieux sommet ou vieille montagne" en quechua. Construit en granite gris de 1438 à 1468 et entouré d'une muraille, Machu Picchu hébergeait quelque 350 nobles incas, les agriculteurs vivant dans la vallée. Les murs des maisons étaient recouverts de crépi rouge ou jaune. Il y avait aussi des cultures en terrasses (nombreuses) sur les coteaux avoisinants. Les nobles se nourrissaient surtout de maïs.

La ville sacrée ou la cité perdue des Incas n'a été révélée au monde qu'en 1911 un peu par hasard par l'exploratrice américaine Hiram Bingham, alors que les bâtiments étaient recouverts de végétation tropicale (comme le site maya Ti-Kal au Guatemala).

La ville, située à 2450 mètres, est entourée de montagnes à la végétation luxuriante surnommées "forêts nuageuses", étant toujours dans des nuages, comme aujourd'hui.

Beaucoup de mystère entoure encore Machu Picchu. Ainsi, on ne connaît pas le nom original de la ville, ni sa fonction principale. On ne sait pas pourquoi ce site a été choisi : raisons stratégiques ? Religieuses ? Astronomiques ? Agricoles ? Présence d'une source ?

Toutes ces raisons ? Aussi, pourquoi la ville a-t-elle été abandonnée ? Mystère comme pour Ti-Kal. On pense que les habitants auraient rejoint le chef inca, Manco Inka, fin stratège, qui remporta la seule victoire autochtone contre le conquistador Francisco Pizarro en 1536.

Époustouffant de beauté et d'harmonie ! Voilà les mots qui me sont venus à l'esprit en apercevant, pour la première fois, le célèbre site à partir des "maisons des gardes".



La rivière Urubamba coule bruyamment au fond de la vallée. Après avoir changé de nom, elle se jettera plus loin dans l'Amazonie.

On a pénétré sur le site par la porte principale (qui était fermée la nuit au temps des Incas). On déambule entre les maisons des nobles, de l'élite ou de l'aristocratie (l'Inca entouré de sa famille et de religieux - religion polythéiste -, professeurs, soldats, artistes - dont les poètes - etc.). On admire le Temple aux trois fenêtres et on s'étonne de la toute petite taille semi-circulaire du "Temple du soleil", pas plus grand qu'un garage (Hergé avait vraiment beaucoup d'imagination). C'était, en fait, un observatoire solaire, avec, en-dessous, le temple de la Pachamama (la terre mère) taillé dans la roche.

Nous poursuivons par la visite du secteur des temples : le temple principal, le temple de l'Inca, le temple du Condor (bâti avec, pour murs, deux rochers en forme d'ailes), le temple des Étoiles, le temple de l'Observatoire solaire (un autre temple dédié au soleil, plus grand que le premier) et le temple des Trois fenêtres (le chiffre trois étant le chiffre de référence des préceptes de vie ou de la philosophie des Incas : trois mondes, trois systèmes de travail, trois animaux sacrés, etc.).



Avec mon ami Jacques

Nous nous interrogeons sur l'usage du rocher cérémonial ou sacré à la forme de puma qui représente la montagne.

Nous terminons notre visite par le palais de l'Inca situé près d'une fontaine et des temples. Et avec patio et toilettes, svp.

En 1983, le Machu Picchu a été reconnu par l'UNESCO comme site du patrimoine culturel et naturel de l'humanité.

Merci de m'avoir lu jusqu'ici. Pour ne pas vous perdre, je ne vous ai pas parlé de la croix andine, de la flore, de la faune (l'ours à lunettes, etc.), de la technique de construction antisismique (fondations de deux mètres et inclinaison des murs vers l'intérieur - comme un trapèze), de la croix du sud (en pierre), du pont inca, de la maquette naturelle de Machu Picchu, des sources et des 16 fontaines, des maisons des artisans et de leurs grands ateliers (situés en dehors des murailles - or, argent, poterie, vêtements, outils, etc.), des momies, des symboles (trapèze, etc.), des offrandes (dont de jeunes vierges), des sacrifices d'animaux et d'humains (plus rares), etc.

Finalement, on a du beau temps toute la journée jusqu'à la descente en train à Ollantaytambo où une pluie tropicale nous est tombée dessus, puis retour en bus à Cusco où nous retrouvons la chambre que nous avons laissée mercredi matin.

Journée inoubliable !!! Et guide très connaissant.

A demain de Cusco, ancienne capitale de l'empire inca qui s'étendait du sud de la Colombie au centre de l'Argentine et incluait, outre le Pérou, le nord du Chili, l'Équateur et la Bolivie, et comptait 14 millions d'Inca. Après la conquête espagnole, il n'en restait plus que 4 millions. Vive l'Espagne et la religion catholique !!

Jean-Pierre

CASIRA # 23 - Jour # 23/49 – Cusco

¡ Muy buenos días !

Jeudi, fête de Saint-Valentin, journée libre à Cusco. J'en ai profité pour relaxer seul (c'est bien la vie de groupe, mais...), visiter le musée de l'Inka, me promener dans les rues de l'ancienne capitale inca et lire les livres sur le Pérou que j'ai achetés.

Le musée de l'Inka : artefacts des civilisations pré-Inca (Nazca, Mochica, etc.), salle consacrée aux vêtements traditionnels (filage, teinture, tissage, design, etc.), panneau sur les voies de communication (chemins, ponts suspendus en lianes, etc.), de courrier et de transport (lamas, etc.), la faune et la flore, l'agriculture, notamment en terrasse (4000 sortes de pommes de terre, maïs, etc.), l'élevage (cochon d'Inde, lamas, alpagas, etc.), l'architecture, des photos de Machu Picchu lors de la "découverte" par Hiram Bingham en 1911 (édifices beaucoup moins recouverts de végétation qu'à Ti-Kal), la religion, la conquête espagnole, les momies, etc. Intéressant mais pas très vivants tous ces morceaux de poterie dans des vitrines.

A midi : manifestation "indigene" en costume traditionnel devant la cathédrale.



Visite de l'église de la Compañía de Jesús (Jésuites) qui semble vouloir faire de l'ombre à la cathédrale située tout près, sur la plaza de Armas.



Souper en compagnie du padre, de Jacques
et de Claude, membre du CA de CASIRA

Et là, il pleut.

Tôt au lit car lever aux aurores demain.

¡ Hasta mañana de Puno/Lac Titicaca (3812 metros) !

Jean-Pierre

CASIRA # 24 - Jour # 24/49 - De Cusco à Puno (Lac Titicaca)

¡ Muy buenas !

Samedi aux aurores, on a quitté Cusco pour faire 400 km en 9 heures en super bus avec A/C, WiFi et bonbonne d'oxygène (pour l'altitude), et ainsi, rejoindre Puno, capitale de l'Altiplano (haut plateau), en compagnie d'un guide aymara. Sur l'Altiplano, il fait 10 degrés le jour et moins 20 la nuit.

En route, on visite l'église toute en longueur (car agrandie après sa construction) de san Pedro Apóstol de Andahuaylillas de style barroco-roccoco-mestizo construite sur un ancien temple inca saccagée par les Conquistadores et dénommée "la chapelle Sixtine des Andes" pour ses peintures (motifs) au plafond, ainsi que pour ses fresques et ses tableaux sur les murs. Surcharge d'or et d'argent (venant de Potosi en Bolivie) et de colonnes d'or torsadées. Le Christ sur la croix semble souffrir davantage que chez nous. Interdit de prendre des photos.

Passage au village de Tinta où est né Tupac Amarú qui a mené la révolte contre les Conquistadores au 18e siècle et qui a fini écartelé par quatre chevaux sur la plaza de Armas de Cusco en 1780.

Paysages de montagnes vertes, puis désertiques au col de Abra la Raya à 4335 mètres avec des neiges éternelles à l'horizon. Toujours pas de mal de tête à cause de l'altitude. Juste un peu groggy. Je prends du mate (thé) de coca.



Les femmes de l'Altiplano (Pérou et Bolivie) portent le chapeau melon depuis 1890, alors que les Anglais leur ont offert tout leur inventaire en cadeau après la construction du chemin de fer.

Avec ses toits de tôle grise et rouillée, la ville de Puno (180 000 hab.) serait d'un morne ennui sans le lac Titicaca (3812 m), le lac navigable le plus haut du monde. Si l'architecture des Incas de Machu Picchu est impressionnante de beauté et d'harmonie, les édifices de Puno, notamment, semblent dessinés par des architectes inca-pables, dicit notre guide.

Dans mes lectures, j'ai noté que les Conquistadores prétendirent convaincre le monde que les Incas (et aussi les Mayas et les Aztèques) étaient des assassins qui sacrifiaient femmes et enfants, afin de les dénigrer et justifier la conquête, leurs propres crimes et les dévastations qu'ils réalisèrent avec une brutalité inouïe. Comme l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs et que ces peuples n'avaient pas de documents écrits, c'est la version des Conquistadores qui perdure.

La relation amoureuse dans les Andes est résumé par cette formule "más te pego, más te amo" : plus je te fais mal et plus je t'aime...

Le Pérou a une dette envers l'Argentine et la Bolivie, l'indépendance ayant été arrachée - proclamée en 1821, effective en 1824 -, au sud par les troupes du général san Martín, promoteur de l'indépendance argentine, et, au nord, par l'armée de Simón Bolívar, père de l'émancipation de la Grande-Colombie (Venezuela, Panama, Equateur et actuelle Colombie).

¡ Hasta mañana du lac Titicaca !

Jean-Pierre

CASIRA # 25 - Jour # 25/49 - Lac Titicaca

¡ Buenos días !

Ce dimanche, tour en bateau sur le lac sacré Titicaca sur lequel on compte 84 îles, dont 36 îles naturelles. La plupart sont habitées et pourvues d'écoles, de cliniques, etc.

Au XIIe siècle, les Uros se sont réfugiés sur ces îles pour échapper aux Incas. Comme le niveau de l'eau variait beaucoup, inondant les îles, ils ont décidé de construire des îles flottantes avec des roseaux. Les Aymaras ont remplacé les Uros et, lors de la conquête, les Espagnols les ont tenté de les enrôler de force pour travailler dans les mines (de Potosi, notamment). Comme ces îles artificielles pouvaient se déplacer, cela leur permettait de se soustraire à l'esclavage.

Arrêt à l'île de los Uros Samary qui compte 24 habitants qui s'y promènent pieds nus (bonjour les rhumatismes !) et vivent surtout de la pêche et du tourisme. (Voir photo : maison, bateau et observatoire pour apercevoir les embarcations qui arrivent. Tout en roseaux).



Dîner sur l'île de Taquile à 4000 mètres d'altitude située à une vingtaine de km de la frontière bolivienne et à 6825 km de Montréal. Environ 2500 habitants y vivent, tous habillés en costume traditionnel. Les hommes tricotent et les femmes filent, même en marchant. On se demande s'ils n'enlèvent pas leur costume traditionnel une fois les touristes partis.

Montée et descente à pied (200 m de dénivellation) en plein soleil à 4000 m... Ouf, je n'ai plus 20 ans !

Beaucoup d'artisanat. Beaucoup sont pris de fièvre acheteuse... ;-)

Nous sommes déjà à la moitié de notre périple (25 jours sur un total de 49). Demain, la Bolivie puis ce sera le Paraguay (retour aux chantiers) et, pour finir, l'Argentine et le Brésil. Vivent la retraite active et la coopération internationale !

¡ Hasta mañana de La Paz !

Jean-Pierre

CASIRA # 26 - Jour # 26/49 - De Puno à La Paz

¡ Muy buenas noches del país de Evo Morales !

Ce lundi, dernier jour au Pérou. Lever aux aurores pour nous rendre en bus à La Paz (5h), capitale administrative de la Bolivie (pouvoirs exécutifs et législatifs), alors que Sucre en est la capitale constitutionnelle (pouvoirs judiciaires).

On contourne le lac Titicaca par le sud, plus sauvage que les impressions que nous avons eues autour de Puno. En route, on a vu de la neige au sol, mais aussi sur les plus hauts sommets.

Longues formalités aux deux "bureaux" d'immigration Pérou-Bolivie, chacun situé à un bout d'un pont.



En Bolivie, contrairement au Pérou, beaucoup de détritux le long des routes.

Tour de ville de La Paz ($\pm$ 3 millions d'hab.), la plus haute capitale du monde (3600 m au centre-ville, dans la cuvette), mais la haute ville (barrios = quartiers pauvres ou el alto) est à 4000 m). Trois téléphériques sont en construction. Ils permettront aux gens des barrios de descendre au centre-ville où il y a plus d'emplois et de désenclaver les barrios.



Visite du centre historique : rue Apolinar Jaen bordée de maisons coloniales colorées avec balcon; place Pedro Domingo Murillo (libérateur de la Bolivie, pendu par les Espagnols sur cette même place) avec le sénat, le palais présidentiel et la cathédrale (1830) et le marché d'artisanat.



Soirée folklorique et d'au revoir à Oscar, Lourdes et Mateo au 5e étage de l'hôtel avec vue sur la ville et la montagne Illimani enneigée.



Émotions... Jacques a fait la despedida en espagnol. J'ai promis de revenir à san Ramón.



A demain du Paraguay !

Jean-Pierre

CASIRA # 27A - Jours # 27, 28 & 29/49 - Itacurubí de la Cordillera

! Buenos días !

Après une belle et longue soirée bolivienne de danses folkloriques, lever mardi aux aurores (à 4h avec déjeuner au rythme de "A hard day's night) pour vols de La Paz à Asunción via Santa Cruz (1h + 1h40), puis transfert à Itacurubí en bus (2h pour 90 km).



Pour agrémenter cette longue journée dans les avions et les aéroports, je me suis procuré un livre (Historia de Bolivia). Très intéressante lecture sur ce pays classé 3e dans la liste des pays pauvres en Amérique latine (après Haïti et le Nicaragua). Il traite de sa situation économique (les exportations traditionnelles d'argent et d'étain remplacées par la cocaïne, le gaz, le soya, etc.); de l'élection de Evo Morales en 2005 (seul président "indigena" en Amérique latine) et de sa politique (nationalisations, décentralisation, redistribution de la richesse, etc.); etc.



Nous sommes à 240 km des chutes d'Iguazu qui sont à la frontière du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Itacurubí est surnommé "El jardín de la República" pour sa rivière (Yhagüy), ses arbres et ses fleurs. Elle est LA station balnéaire des habitants d'Asunción !

Content de ne plus être en altitude (fatigant, le cœur pompant au moindre effort) et à 10 degrés pour me retrouver à 150 m d'altitude, mais aussi avec les 25-40 degrés tropicaux... La nuit et le matin, c'est bien, mais vers 10h, c'est comme si on allumait un four sous nos pieds et au-dessus de nos têtes ! On devrait finir par s'habituer...

Finie la belle vie de touriste !

Mardi soir et mercredi matin, réunions avec le padre et Francisco, le responsable de la Casa et des projets ici, puis, dès mercredi matin, nous sommes allés travailler sur les chantiers (de 7h à midi). Il y en a de deux types :

- * Casitas : 2 maisons destinées à des cas sociaux (femme battue, famille monoparentale, personne âgée dans le besoin) : faire les fondations et creuser 2 trous de 3 m de profondeur pour 2 fosses septiques
- * El baratillo/friperie : vente de vêtements et divers objets tels que de la vaisselle, des souliers, des jouets et de la literie (collectés au Québec). Vente sur place et dans les quartiers les plus pauvres des environs d'Itacurubí (± 6000 hab.). Certains vêtements sont donnés à des associations caritatives locales.

Maintenant vous savez concrètement où peuvent aller les objets que vous donnez. Ils font la joie ici !

On m'a assigné au baratillo (tri, classement et présentation des produits pour la vente effectuée par des bénévoles locaux).

Comme je me débrouille en espagnol, je suis posté à la sortie, job sociale des plus intéressantes car les "clientes" sont des plus satisfaites. Ordre, discipline, courtoisie ET vérifications pour éviter la corrupción ! On sue au soleil ! Les achats tournent autour de 40000 guaranies, soit une dizaine de \$ mais pour ce prix, ils emportent deux boîtes pleines, voire plus. Un bargain incroyable réservé aux résidents des quartiers pauvres. Pour éviter les revendeurs, certains articles sont vendus en quantité limitée.

Les profits de la vente sera consacré à l'achat de matériel pour la construction de bâtiments.

Je suis dans une chambre à trois avec A/C. Les couples logent dans des familles et il y a aussi un dortoir de dix personnes.

Les après-midis : repos, lecture, lavages, discussions, rire, piscine, etc. Fait chaud !!!! Ne rien faire est un plaisir.

Le padre a été missionnaire et enseignant ici durant 12 ans à partir de 1965 (il avait alors 26 ans). Il connaît donc bien le coin et y a beaucoup d'amis.



¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre au pays des Guaranis

CASIRA # 27B - Jours # 27, 28 & 29/49 - Itacurubí de la Cordillera

¡ Hola !

Si cela t'intéresse, voici quelques notes sur l'histoire mouvementée du Paraguay, après son indépendance en 1811.

En 1865, le pays s'engagea dans la "Guerre de la Triple Alliance" qui dura 5 ans contre ses trois ennemis coalisés, soit l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay. Le Paraguay fut défait et perdit, en plus de territoires, près des 2/3 (!) de sa population.

Le Paraguay dut affronter une 2e guerre, de 1932 à 1935, la "Guerre du Chaco". Attaqué par la Bolivie, le Paraguay l'emporta et gagna le territoire du Chaco aux dépens de son ennemi.

Ensuite, le Paraguay connut une série de régimes militaires (certains de tendance fasciste), de coups d'Etat, de guerres civiles et de troubles jusqu'à la prise de pouvoir du général Alfredo Stroessner en 1954.

Renversé sous la pression des EU, Stroessner demeura au pouvoir 35 ans. Sous sa dictature corrompue et brutale, tous les groupes de pression (syndicats, etc) furent interdits.

En 2008, un ancien évêque de gauche, Fernando Lugo, a été élu à la présidence. Déchu en 2012, il fut remplacé par son vice-président, Federico Franco. Controversée (et même qualifiée de coup d'Etat par la présidente argentine Cristina Kirchner) cette destitution entraîna l'exclusion du Paraguay du Mercosur, notamment.

Le Paraguay reconnaît deux langues officielles : l'espagnol et le Guaraní. Le Paraguay est un des rares pays d'Amérique latine où la langue indienne est reconnue depuis longtemps, la Bolivie d'Evo Morales n'ayant reconnu comme langues officielles l'espagnol et les 37 langues indigènes parlées au pays qu'en 2009, dans sa nouvelle Constitution.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

¡ Buenos días !

Vendredi, samedi, lundi et mardi, jours de travail sur les chantiers. Transport en camion !



Je suis tous les jours au baratillo (friperie) de 7h à 13h. Les affaires vont bien (ventes de $\pm$ 4000\$/jour pour $\pm$ 350 clients). En moins de 4 jours, les frais de transport d'un conteneur sont couverts et le reste des revenus sera consacré à l'achat de matériel pour la construction d'écoles, d'orphelinats et de "casitas", l'objectif premier de CASIRA, et aussi pour d'autres services aux plus démunis décidés localement via le Comité d'aide sociale.

Je suis posté à la sortie pour la vérification des paiements et, à l'occasion, à l'accueil pour donner des instructions aux clients avec un porte-voix : pas toujours facile de contrôler et de diriger une foule avide de se procurer des biens essentiels.



Mais j'adore le contact avec la clientèle composée en très grande majorité de mères avec leurs jeunes enfants super mignons, de grands-mères souriantes, ainsi que de jeunes femmes souvent jolies. Je porte leurs paquets, souris, fais du charme, les remercie, leur demande si elles sont contentes de leurs achats et les amuse. Pour elles, c'est une belle journée, comme si un grand magasin faisait des rabais de 99% !!

C'est triste de voir combien ces gens sont pauvres, manquant de l'essentiel, mais quelle joie de constater qu'on leur apporte une aide appréciée.

Vendredi soir, soirée musicale avec deux excellents guitaristes locaux qui nous ont chanté des succès latinos et guaranis.

Dimanche, excursion à la plage d'Ita Kua et pique-nique. Repos et baignade dans la rivière.



Lundi soir, récital de poésie (mon 30e !) avec sono, lumière et feu de camp, accompagné de deux excellents guitaristes locaux. Récital retransmis en direct par Skype à Saint-Hyacinthe, Montréal et Granby ! Une première... ;-))

Et enfin, mardi soir, spectacle de danse locale !

L'après-midi, il fait tellement chaud que je me cloître dans ma chambre et profite de l'A/C. Je lis, prépare mon récital et me repose, car rester six heures debout en plein soleil, dans une chaleur suffocante à partir de 10h, c'est épuisant !

¡ Hasta la próxima, de la capital del Paraguay, Asunción !

Jean-Pierre

CASIRA # 29 - Jours 35 @ 37/49 - Asunción & Itacurubí

¡ Hola !

Mardi soir, on a eu droit à un de ces orages tropicaux ! Il a tellement plu que des torrents d'eau et de terre rouge couraient de la salle à manger vers ma chambre, m'empêchant d'aller au lit... Il ne pleut pas souvent, mais quand ça tombe, c'est en trombes. La Une des journaux d'ici faisaient état d'inondations et de 3000 maisons ravagées.

Mercredi à 6h30, départ - sous la pluie - vers la capitale du Paraguay, Asunción, et, en route, visite du sanctuaire national dédié à la vierge de Caacupé qui attire plus de pèlerins que la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et l'Oratoire Saint-Joseph réunis.

A Asunción, on s'attache à faire tourner l'économie locale par un arrêt au marché d'artisanat qui offre des vêtements ao po'i (coton fin).

On passe devant plusieurs monuments d'intérêt : la cathédrale toute en longueur, l'université et le palais présidentiel, avec le fleuve Paraguay en arrière-plan. Sinon, architecture urbaine assez horrible et disparate.

La pluie a enfin cessé vers midi, alors que nous nous rendons à l'école d'infirmerie fondée par soeur Madeleine Genest qui est arrivée au Paraguay en 1970. Ouverte en 1973 avec 20 élèves, l'école n'a reçu aucune aide financière du Paraguay (c'était le régime dictatorial de Stroessner) et a été bâtie sur un terrain cédé par les Augustines.

Le bâtiment actuel a été inauguré en 1991 et construit grâce à des fonds de l'ACDI, de l'Ambassade du Canada, de Collaboration santé internationale (CSI) et de CASIRA/Amistad, notamment, mais aussi avec les bras de bénévoles de CASIRA, la construction ayant commencé en 1985.

Depuis 2005, l'école est devenue faculté des sciences de la santé et est rattachée à l'Université catholique d'Asunción. Toute une réussite !

Elle a formé près de 2000 gradués, accueille 520 élèves et 130 professeurs, délivre des post-graduats et offrira bientôt la maîtrise en gestion en infirmerie, alors que des démarches ont été entreprises pour décerner des doctorats. Des stages en campagne (où très peu de soins de santé sont dispensés) sont obligatoires.

Sœur Madeleine (75 ans mais on dirait qu'elle en a 60 !) nous a raconté tout cela avec une énergie sans borne. Inspirante, la fondatrice-directrice générale !

Impressionnant ce que peut faire une personne (avec de l'aide). Avec le padre, on a deux beaux modèles et on se sent bien petit...

Ensuite, visite des Hermanas de la Caridad qui sont arrivés ici en 1963 pour y ouvrir une école primaire et une école secondaire. La maison-mère est au carré d'Youville (sœurs de la charité de Québec où je fais du bénévolat pour la soupe populaire pour SDF). J'y ai retrouvé soeur Cynthia, une jeune infirmière paraguayenne que j'avais rencontrée à Québec, alors qu'elle y faisait un stage dans sa congrégation. Nos embrassades ont surpris tout le monde, mais surtout le padre et les sœurs...

Une journée sainte avec, comme point d'orgue, un concert de harpe (instrument très populaire ici) offert par des jeunes (Sonidos de la Tierra : 13 harpistes et 4 guitaristes) dans une salle de concert non terminée mais construite en partie par CASIRA. Un village transformé par la musique. Émouvant.



Jeudi et vendredi, j'ai travaillé au baratillo de 7 à 13h. R.A.S. La routine... Les affaires vont bien et les clientes "satisfechas" ;-)

Ce WE : visite d'une "Réduction des Jésuites" (comme on en voit dans le film "Mission") !

Jean-Pierre

CASIRA # 30 - Jours 38 & 39/49 - Itapúa - Réductions des Jésuites

¡ Buen día !

SAMEDI

Lever aux aurores (5h) pour rouler 6 heures et faire 400 km pour des visites touristique-culturelles.

MUSÉE DES STATUES

En route, nous faisons un arrêt à San Ignacio, près de la rivière Paraná, pour visiter un musée de statues religieuses en cèdre sculptées par des indiens guaranis. Il fait partie de la Route des Jésuites (Ruta Jesuítica).

J'aurais préféré un musée de statues de belles femmes nues comme au Louvre, mais bon, il y avait quand même de très belles statues. On a aussi vu des artisans sculptant des répliques.

RÉDUCTION DE SAN IGNACIO

Le musée se trouve dans la première "réduction" des Jésuites, fondée en 1612.

;-) Des acheteuses compulsives du groupe ont cru qu'une "réduction" était un magasin à rabais tenu par des Jésuites... ;-)

UNE RÉDUCTION, C'EST QUOI ?

Il s'agit d'une mission catholique construite et gérée par des missionnaires (souvent seulement deux Jésuites) du début du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle.

Une "réduction" (ghetto ou "réserve") est ainsi appelée car le grand territoire des Guaranis nomades a été réduit à un petit espace (un peu comme le village huron à Québec).

A noter que les Jésuites administraient tout un territoire qui couvrait une bonne partie du Paraguay d'alors et s'étendait sur ses voisins, soit l'Argentine et le Brésil. Ainsi, on y comptait 30 réductions : 8 au Paraguay, 7 au Brésil et 15 en Argentine. 30 réductions X 4000 Guaranis par réduction = environ 120,000 Guaranis.

Le but de ces réductions était de regrouper les indigènes afin de les convertir/évangéliser et de les "civiliser" et, en Amazonie, de les soustraire aux chasseurs d'esclaves ou au dur système espagnol d'encomienda, selon lequel des Indiens, confiés à un colon, devaient recevoir de lui protection et instruction chrétienne en échange de travail sur son exploitation agricole ou minière. Les Jésuites voulaient soustraire les Indiens guaranis aux fréquents abus de ce système.

A la boutique, je me suis procuré un livre de l'ethnohistorien espagnol Bartomeu Melià, "El Guaraní conquistado y reducido". D'après l'auteur, pour les Guaranis, les Espagnols et les Portugais apportèrent l'apocalypse et un véritable génocide ! Rien de moins. Toutefois, d'autres arguent que les Jésuites avaient créé des sociétés utopiques et anti-coloniales dans lesquelles les Guaranis pouvaient vivre en sécurité, s'épanouir dans la culture espagnole et la religion catholique, ainsi que dans les arts, dont la musique. Ces villages utopiques tentaient (avec les valeurs chrétiennes de fraternité, d'amour et de charité) de contrer l'esprit colonial où le racisme, l'esclavage, la discrimination sociale, le dénigrement culturel, etc. prédominaient.

LE FILM "MISSION"

Pour nous préparer à ces visites de réductions, nous avons visionné le film "Mission" de 1986 avec Robert De Niro. Une super sono avait été installée pour que l'on puisse bien entendre la belle musique d'Ennio Morricone.

Le film relate des événements qui se sont déroulés dans des réductions guaranis au Paraguay. A voir et à revoir !

FIN DES RÉDUCTIONS

Ces réductions furent abandonnées par les Jésuites, conséquence de la rivalité entre les deux grands empires espagnol et portugais qui entraîna, en 1750, la signature du Traité de Madrid : en échange de l'évacuation par les Portugais de la place de Colonia (lieu de contrebande et de menace portugaise sur Buenos Aires), le roi d'Espagne, qui avait pourtant accordé aux Jésuites l'administration de la zone, a fait évacuer sept réductions situées à l'est du fleuve Uruguay et céder ce territoire aux Portugais.

Les Guaranis, qui se virent ainsi expulsés de leur territoire refusèrent et prirent les armes (Guerre des sept réductions, de 1754 à 1756) et se firent massacrer (voir film "Mission"). Parmi ceux qui survécurent, beaucoup furent tués ou capturés par les "bandeirantes ou paulistas" (Portugais) et vendus comme esclaves au Brésil.

BARRAGE

En route, on se baigne dans l'eau chaude du barrage hydroélectrique Yacyretá construit par le Paraguay et l'Argentine sur le Paraná qui fait la frontière entre les deux pays.

RÉDUCTION DE JESUS DE TAVARANGÜE

Nous nous arrêtons ensuite à la réduction de Jesús de Tavarangüe fondée en 1685. Elle est la dernière à être construite à partir de 1756, mais n'a pas pu être terminée les Jésuites ayant été expulsés et interdits par le pape, en accord avec l'Espagne (de ses colonies sud-américaines) en 1768. Elle comptait jusqu'à 3000 Indiens dirigés par 3 Jésuites.

Admirablement conservé, cet ensemble a été déclaré patrimoine architectural par l'UNESCO en 1993.

REPOS

Piscine, bain de soleil, souper et hôtel (Kegler) à Obligado (Itapúa) où on note beaucoup de noms allemands (forte immigration allemande après la 2e guerre, favorisée par le dictateur Stroessner qui devint président en 1954).

REDUCTION TRINIDAD

Pour clore ce beau samedi, spectacle son et lumière à la réduction Santísima Trinidad del Paraná, la réduction la mieux conservée de toutes, qui a aussi été déclarée patrimoine architectural de l'UNESCO en 1993. Elle comptait jusqu'à 5000 Guaranis.

DIMANCHE

Revisite de jour de la réduction Trinidad aperçue la veille au soir. Autres impressions.

Toutes les réductions sont construites en suivant le même plan : place centrale autour de laquelle on retrouve l'église, la tour de garde, les habitations, les ateliers, les cuisines, les salles de classe, etc. (quartiers séparés pour les Jésuites et l'architecte d'une part, et pour les Guaranis d'autre part), et plus loin, le potager, le cimetière, les cultures, etc.

Certaines réductions ont été détruites par les colons qui ne voulaient pas qu'elles renaissent. Ils ont même fait circuler la rumeur comme quoi les Jésuites cachaient un trésor pour que les gens détruisent tout en fouillant.

DINER

Dîner à Incarnación. Vue sur la ville moderne de Posadas (Argentine) de l'autre côté du Paraná. Puis retour à la Casa d'Itacurubí.

ÇA ACHÈVE...

Il nous reste trois jours de travail au Paraguay, avant de découvrir les chutes d'Iguazu et de revoir Rio de Janeiro.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

PS : je sais, j'ai été long, mais il y a quelques jours, je ne connaissais rien des Guaranis et des réductions. Ah, toi aussi ?

CASIRA # 31A - Jours 40 @ 42/49 - Itacurubí

¡ Buenas tardes !

Demain, dernier jour à Itacurubí et souper de "despedida" (au revoir) avec les bénévoles, le comité social local, nos collaborateurs, etc. Le padre m'a demandé d'offrir nos remerciements au nom des bénévoles.

Voici le texte (en espagnol puis en français). Je me suis inspiré de l'oraison que j'avais lue à la messe de minuit à Guate en 2005.

Nosotros, voluntarios canadienses de Quebec, queremos poner en las manos de la gente de Itacurubí nuestro agradecimiento por darnos la oportunidad de compartir con Ustedes; de esta manera (es decir), dar, pero también recibir.

* Nous, bénévoles canadiens du Québec, nous voulons remercier les gens de Itacurubí de nous avoir donné l'occasion de partager avec vous; c'est-à-dire, de donner, mais aussi de recevoir.

Cuando regresamos de un proyecto de construcción de una casita o cuando volvemos a casa después de pasar la mañana en el baratillo y cuando vemos una sonrisa en la cara de un niño o sea un padre, una madre o una abuela, sabemos que hemos recibido mucho más alegría en nuestro corazón, que la que hemos dado.

* Quand nous revenons d'un chantier de construction d'une maisonnette ou quand nous revenons à la Casa après avoir passé la matinée au baratillo, et quand nous voyons un sourire dans le visage d'un enfant, d'un père, d'une mère ou d'une grand-mère, nous savons que nous avons reçu beaucoup plus de joie dans notre cœur que nous n'en n'avons donnée.

Nosotros estamos aquí en Paraguay para compartir - dar y recibir - y esta solidaridad nos da a todos un sentido para vivir y seguir adelante con esperanza de un mundo mejor.

* Nous sommes ici au Paraguay pour partager - donner et recevoir - et cette solidarité nous donne à tous un sens à notre vie pour continuer d'espérer et de croire en un monde meilleur.

En muchos sitios, no encontramos riqueza material, pero si, riqueza del corazón y del alma.

* Dans beaucoup d'endroits, nous ne voyons pas beaucoup de richesse matérielle, mais nous découvrons beaucoup de richesse intérieure : celle du cœur et de l'âme.

CASIRA concentra sus esfuerzos en los niños y en las familias más pobres, en la construcción de casitas, escuelas, orfanatorios, centros comunitarios y guarderías, en 15 países.

* CASIRA concentre ses efforts sur les enfants et les familles les plus pauvres, dans la construction de maisonnettes, d'écoles, d'orphelinats, de centres communautaires et de garderies, dans 15 pays.

Todo lo que hacemos aquí, pero también en el Perú, en Guatemala, etc.

- nos da felicidad en el alma,
- nos da mucho calor en el corazón.

Y, por todo esto, les agradecemos.

* Tout ce que nous faisons ici, mais aussi au Pérou, au Guatemala, etc. :

- remplit notre âme de joie,
- nous donne chaud au cœur.

Et pour tout cela, nous vous remercions.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA 31B - Jours 40 @ 42/49 – Itacurubí

¡ Buenos días !

Trois derniers jours au baratillo : lundi et mardi, R.A.S., mais mercredi, journée spéciale pour les enfants : vente de vêtements d'enfant, de toutous en peluche et de jouets à bas prix. Ambiance de fête mais aussi, foule (600 personnes) difficile à contenir.

Sourires sur TOUTES les lèvres sauf une petite fille qui n'a pas trouvé d'ours blanc. Une cliente sur 600, c'est peu, mais ça fend le cœur.

Voici un bref bilan de nos deux semaines de travail et de nos projets à Itacurubí :

- le baratillo a connu un énorme succès : plus de 3500 personnes sélectionnées par des responsables des "barrios" locaux ont pu bénéficier de marchandises à bas prix. Nos revenus ont couvert le coût de transport des deux conteneurs, tout en dégagant un surplus pour le comité social local.

- les 2 casitas avec fosse septique sont presque terminées. Les maçons engagés localement les termineront le toit et le plancher (avec salaire payé par CASIRA)



Mission accomplie, donc, tant au Pérou qu'au Paraguay ! Banzai !

Lundi soir, parilla/asado (BBQ), puis concert de Miguel Angel Ramirez, un harpiste paraguayen qui se produit partout dans le monde jusqu'au Japon d'où il revenait.



Soirée d'adieu avec danses folkloriques et présence de la mignonne fille du professeur d'espagnol :



Demain, les chutes d'Iguazu ! En route vers de nouvelles aventures...

¡ Hasta viernes !

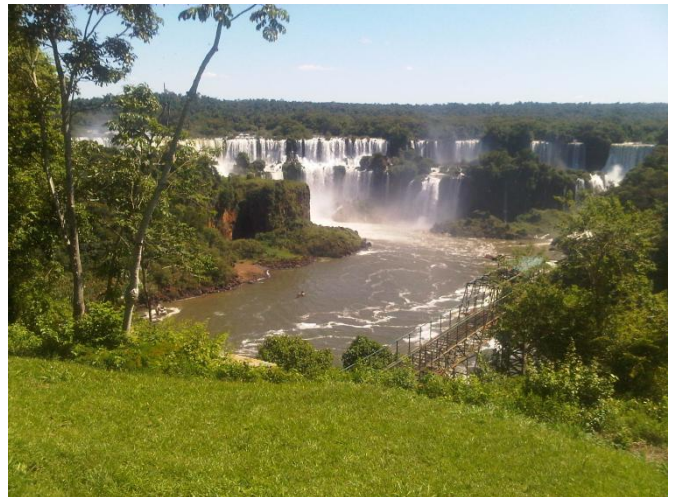
Jean-Pierre

¡ Hola de Brasil !

Jeudi, lever aux aurores pour faire 240 km de bus en 4 heures d'Itacurubí au Paraguay à Foz de Iguazu au Brésil. En route, superbe lever de soleil rouge feu que personne n'a vu car tout le monde dormait à cause de la soirée de despedida de mercredi.

La frontière entre le Paraguay et le Brésil est située au milieu du pont de l'Amitié qui enjambe la rivière Paraná. Il fait 35 degrés.

En après-midi, visite des chutes (Iguazu veut dire "grandes chutes" en guarani) du côté brésilien : un immense panorama sauvage de 2,7 km déployant une enfilade de quelque 275 chutes qui se disputent des records de hauteur (entre 64 et 97 mètres), de largeur et de débit dans un bruit de tonnerre et avec un feu d'artifices d'arcs-en-ciel. Il y a même une passerelle qui serpente entre une époustouflante chute (la gorge du diable) qui crache une la fine bruine, puis qui glisse sous les pieds pour rejoindre la rivière tumultueuse tout en bas.



J'espère que les explorateurs qui ont découvert ces chutes l'ont fait d'en bas et pas d'en haut, en canot, car là-haut, on y voit une large rivière aux airs inoffensifs qui coule doucement pour, tout-à-coup, prendre de la vitesse et se lancer bien plus bas... Descente mortelle !

Vendredi, on quitte le Brésil (Foz do Iguaçu) pour nous rendre en Argentine (5e pays visité durant ce périple) pour admirer les chutes une à une.

En matinée, trajet en petit train puis nous marchons sur une longue passerelle d'un km surplombant les nombreux bras d'eaux rougeâtres de la rivière Iguazu, dans la forêt tropicale touffue pour nous rendre à la Gorge du diable, barrière infranchissable pour les poissons par conséquent uniques. Soudain, nous voyons une énorme colonne de vapeur qui monte au ciel : nous approchons de la gorge du diable, une chute en forme de fer à cheval qui vrombit en faisant "catarata-catarata-catarata" (chute en espagnol).

Après les chutes, situées à la frontière du Brésil, de l'Argentine et du Paraguay, la rivière Iguazu se jette dans le Paraná qui se jette à son tour dans le fleuve Rio de la Plata (qui abrite Montevideo et Buenos Aires) qui lui, se jette dans l'Atlantique.

En après-midi, nous marchons sur le circuit inférieur, un sentier de passerelles qui se faufile en bas des chutes (dont la santa Mbiguá). Nous prenons le bateau qui virevolte dans l'eau qui bouillonne comme une chaudière en s'approchant de la chute. On en sort trempés et heureux.

On poursuit sur le sentier supérieur, suspendu en haut des chutes à en donner le vertige !

Les parcs nationaux argentins et brésiliens ont été reconnus comme Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, respectivement en 1984 et 1986. Ils sont une des merveilles naturelles du monde.

Deux superbes journées de randonnée pédestre avec un panorama exceptionnel. Quel bonheur !

Je suis déjà venu en Argentine dans le cadre d'une mission du premier ministre du Québec en 2000, mais n'étais resté qu'à Buenos Aires et n'avais vu que des Porteños.

Souper à Puerto de Yguazi en Argentine où je me tape un énorme Châteaubriand à 15 \$ pendant que, sur la scène, évoluent un couple de danseurs de tango.

¡ Hasta pronto desde Rio de Janeiro !

Jean-Pierre

CASIRA 33 - Jour 45/49 - Rio de Janeiro

¡ Hola de Rio !

Samedi midi, vol de deux heures de Foz de Iguazu pour arriver à Rio sous un ciel gris d'où tombe une grosse pluie lourde. Les Cariocas se préparent au Mundial de football qui se tiendra cet été et il y a des travaux (et des bouchons) partout ! Pour dégager la voie et laisser passer un char de police, quatre agents armés de mitraillettes (!) la précèdent. Ils auraient tiré en l'air que ça ne m'aurait pas surpris !

J'ai découvert Rio (et São Paulo et Curitiba) il y a 12 ans lors d'une mission ministérielle (avec un saut à Montevideo en Uruguay). J'en avais gardé un très beau souvenir, mais là, la ville paraît laide et bien différente du Rio que j'ai connu avec l'hôtel 5 étoiles à Copacabana et les réunions/réceptions au consulat général du Canada. Faut dire qu'il pleut et qu'il y a du brouillard. On verra demain.

On loge à deux dans une cellule du couvent des sœurs de l'Assomption, un bâtiment vieillot situé dans le haut de la ville au niveau des favelas (barrios). Les sœurs sont arrivées ici il y a 103 ans pour éduquer les "bourgeois" dans cet ancien quartier des ambassades, alors que Rio était encore la capitale du pays (depuis 1960, c'est Brasilia). Maintenant, les sœurs oeuvrent dans la favela voisine qu'on visitera.

Le carnaval de Rio vient de se terminer et hier soir, on a assisté - sous la pluie - à la parade des six meilleures écoles de samba de 2014 (une école compte ± 3,000 personnes) qui défilent dans le Sambadrome (80,000 places) avec plusieurs énormes chars allégoriques en rythme et en musique (très mauvaise sono). En toile de fond : des feux d'artifices. On dit que c'est mieux que le carnaval !



J'y ai trouvé bruit, boisson et fureur avec exaltation obsessionnelle de corps gonflés au botox qui se trémoussaient. Bof : version moderne du pain et des jeux ! Où sont la samba, la danse et le rythme brésiliens ?

En cette journée internationale de la femme, je ne sais trop que penser.

Mais ce dimanche matin, il fait soleil. Adieu la pluie !!

Jean-Pierre

CASIRA 34 - Jour 46/49 - Rio de Janeiro

Bonjour !

Ce dimanche, la plupart des bénévoles - ainsi que le padre - étant revenus du Sambadrome à 7h am, le groupe est au ralenti...

Mais rien de tel qu'une bonne douche glacée pour se remettre les idées en place. Pas d'eau chaude au couvent situé à Santa Teresa d'où on voit le Corcovado (statue du Christ les bras en croix) et le pain de sucre (Pão de Açúcar).



Vue de ma chambre au couvent des sœurs de l'Assomption

En après-midi, la pluie ayant fait place au soleil, nous avons visité le Pain de sucre, un piton de 400 mètres de haut où nous avons accédé en deux étapes, soit deux téléphériques (inaugurés en 1912/1913) qui offrent une superbe vue sur la baie de Rio malgré quelques nuages qui nous passent sous le nez.

A bientôt !

Jean-Pierre

Bonjour,

Avant-dernière journée à Rio de Janeiro (rivière/fleuve de janvier). Nous prenons l'avion mardi soir.

Ce matin, brouillard sur Rio, mais dégagement rapide. Ouf ! Douche froide. Ouch !

VISITE DE RIO

En matinée, visite :

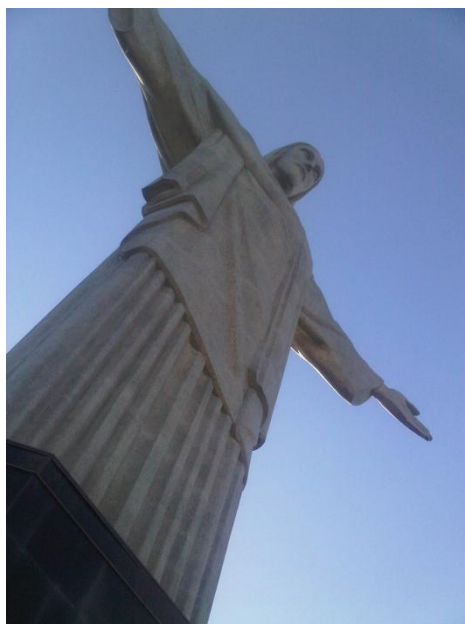
- + du quartier Santa Teresa où nous restons (ancien quartier de riches producteurs de café et des ambassades : grosses maisons bourgeoises de nouveaux riches et de diplomates privilégiés). Ce quartier, où chacun étalait sa richesse ou son pouvoir, est maintenant en ruines et la favela y progresse comme la forêt tropicale s'étend partout,
- + du quartier moderne des affaires et
- + du cœur historique de la ville.

Ainsi, on a vu :

- la bibliothèque nationale, superbe bâtiment construit en 1910,
- le théâtre municipal, inspiré du théâtre Garnier de Paris,
- le musée des Beaux-arts,
- la cathédrale, un énorme (96 m de haut) cône (ou pyramide) de béton et de vitraux qui peut accueillir jusqu'à 20,000 personnes. Elle a été construite de 1965 à 1976,
- la place Carioca avec le couvent des Franciscains. Construit en 1608, c'est le plus ancien bâtiment existant de la ville. Arrêt à l'église baroque (1723) recouverte d'or. Je croyais que saint François avait fait vœu de pauvreté. Son message n'a pas dû être entendu partout..., et
- l'ancien palais impérial. Le Brésil est le seul pays des Amériques (avec le Canada) à avoir eu la tentation d'une royauté et d'un empire; le Mexique aussi, je crois, avec les Français.

LE CORCOVADO

En après-midi, on monte en train à crémaillère au Corcovado (qui signifie "bossu") pour découvrir l'immense statue (38 m de haut) du Christ rédempteur, les bras en croix (inaugurée en 1931 et située en haut d'un piton, à 710 m). Vues magnifiques de Rio.



LA FAVELA

En fin d'après-midi, sœur Rosalie nous a présenté sa minuscule classe de soutien scolaire et d'activités parascolaires située dans la favela Prazeres ("les plaisirs") à flanc de montagne (que d'escaliers !). Il n'y a pas d'école dans les favelas, les jeunes devant aller dans des écoles à l'extérieur de la favela.



Une trentaine d'enfants noirs bruyants de 6 à 9 ans nous accueillent avec une chanson et une prière qui remercient les généreux canadiens de CASIRA. A 60 dans la classe, la température monte dangereusement en dépit du ventilateur et malgré le fait que je sois près de la fenêtre qui offre une vue magnifique sur la favela pauvre et, plus loin, sur le Rio riche avec ses hauts édifices face à l'océan.

Sœur Rosalie s'occupe de la favela depuis 60 ans et de ce projet depuis une vingtaine d'années.

Dans la favela, il y a l'eau et l'électricité qui sont gratuites. Mais un coup d'oeil nous convainc que, dans ces cabanes, la vie est encore très dure et, plus les résidents prennent de l'âge, avec tous ces escaliers à emprunter plusieurs fois par jour, plus ils veulent déménager. Toutefois, les sourires et les "boa tarde" fusent sur notre passage. On sent l'espoir.

Il y a un an, l'armée a investi la favela pour en chasser les revendeurs de drogue (en vue du Mondial et des JO). Grosse amélioration, nous dit-on.

On apprend aussi que la favela se prend en mains : ramassage des ordures, bourses scolaires, café pour échanges/discussions, présence soutenue de la police, appui de travailleurs sociaux, etc. C'est la municipalité qui organise ces services (surtout depuis la présidence de Lula). Encourageant !

A demain !

Jean-Pierre

CASIRA 36 - Jour 48/49 - Rio de Janeiro

Bonjour !

Dernier jour à Rio et fin de ce long périple de 49 jours en Amérique du sud.

Ce mardi matin, autre réveil avec moult passages d'avions au-dessus de nos têtes et autre douche froide.

Alors que plusieurs fans de foot ont été visiter le stade Maracana, j'ai consacré la matinée à déambuler sur la célébrisime plage de Copacabana, à me baigner, à admirer les jolies Brésiliennes, à prendre un bain de soleil et à relaxer, ce que je n'ai pas pu faire en mission il y a 8 ans, la ministre sollicitant ma présence à tout moment.

Vivent le bénévolat et la coopération internationale !

Après-midi : valise, autre douche froide, crème pour les coups de soleil, despedida (au revoir) et transport vers l'aéroport. L'avion décolle à 21h pour Houston.

Ceci est donc mon dernier reportage. Suivra un courriel-bilan.

A bientôt !

Jean-Pierre

CASIRA 37 - Jour 49/49 – Retour

Bonjour !

Tout allait pourtant bien de Rio à Houston et de Houston à Newark où ça s'est gâché à cause d'une tempête de neige sur Québec qui a provoqué l'annulation de tous les vols vers le pays de l'hiver.

Me voici donc bloqué à New York. Parti de Rio mardi soir, j'arriverai jeudi vers 23h à Québec après 55 heures, soit 28 heures de vol et d'attente, plus 27 heures pour une nuit et un jour à New York.

Comble de malheur, j'ai eu le dernier siège sur le vol direct de demain soir, alors que tous les autres sont partis dormir à Boston pour un vol pour Québec via Montréal demain matin.

Me voilà seul alors qu'ils fêtent.

Alors je profite de cette solitude et de ce confort au Ramada Plaza après 49 jours à 35 tout le temps et à deux ou trois la nuit, dans une petite chambre, dans un petit lit.

Je prends un bain et écoute le silence et la solitude.

Ce soir, je vais écouter la télévision et dormir dans un grand lit, ce que je n'ai plus fait depuis 50 jours. La coopération, c'est super... mais c'est bien aussi quand ça arrête !

Suit mon courriel-bilan.

Jean-Pierre

CASIRA # 38 – Bilan

Bonjour !

Je viens de passer deux mois extraordinaires, stimulants, au soleil (c'est toujours ça de gagné sur l'hiver québécois) et utiles :

- deux semaines de bénévolat pour rénover une école-garderie et son jardin à san Ramón au Pérou;
- deux semaines de visites touristique-culturelles au Pérou (Lima, Huancayo, Paracas, Pisco, Cusco, la vallée sacrée des Incas, Aguas Calientes, Machu Picchu, Puno et le lac Titica) et en Bolivie (La Paz et Santa Cruz);
- deux semaines de bénévolat dans le baratillo d'Itacurubí au Paraguay;
- une semaine de visites touristique-culturelles au Paraguay (Asunción, Réductions des Jésuites et chutes d'Iguazu), en Argentine et à Rio de Janeiro au Brésil (carnaval au sambadromo, Corcovado, centre-ville, Copacabana et pain de sucre);
 - traversée de la Cordillère des Andes à près de 5000 m d'altitude, contact avec la forêt tropicale amazonienne, mini-croisières, baignades, etc.;
 - une visite d'un projet éducatif dans une favela de Rio, d'une école d'infirmerie à Asunción, etc.;
 - des concerts de harpe et de guitare, ainsi que plusieurs spectacles de danses folkloriques et même de Tango en Argentine;
 - deux récitals de ma poésie (avec guitaristes) offerts aux bénévoles et vente de mes recueils;
 - 34 nouvelles connaissances, certaines très intéressantes, dont plusieurs resteront des amis, sans oublier les nombreux Latinos;
 - amitié renforcée avec Jacques et le padre;
 - séjours dans cinq pays, dont deux où je n'avais jamais été : la Bolivie et le Paraguay;
 - apprentissage de la tolérance dans un groupe de 35 personnes. Pas toujours facile...;
 - etc.

J'ai découvert un tas de choses nouvelles et j'ai beaucoup lu, j'ai ri et appris, j'ai bien mangé et perfectionné mon espagnol, servi d'interprète et enseigné le français tout en me sentant utile et en emmagasinant de merveilleux souvenirs .J ai a-do-ré !

Bien sûr, je n'ai pas changé le monde avec 4 semaines de bénévolat, mais pour les enfants qui pourront aller à l'école-garderie et pour les familles pour qui on a construit une casita ou qui se seront procuré des vêtements, des souliers ou des jouets à bas prix, j'aurai contribué à changer LEUR monde, et pour eux, c'est beaucoup. Ça change LEUR vie, crois-moi.

J'ai poursuivi ce que des bénévoles avaient commencé (on est le 20e groupe - PP20), alors que d'autres poursuivront les projets sur lesquels nous avons travaillé. C'est une immense chaîne de solidarité entre le nord et le sud, entre les privilégiés et les plus démunis.

Tu aimerais être bénévole pour CASIRA ? Visite www.amistadcasira.com ou demande-moi des infos.

Je planifie déjà d'autres aventures : surprise ! Vive la retraite active !

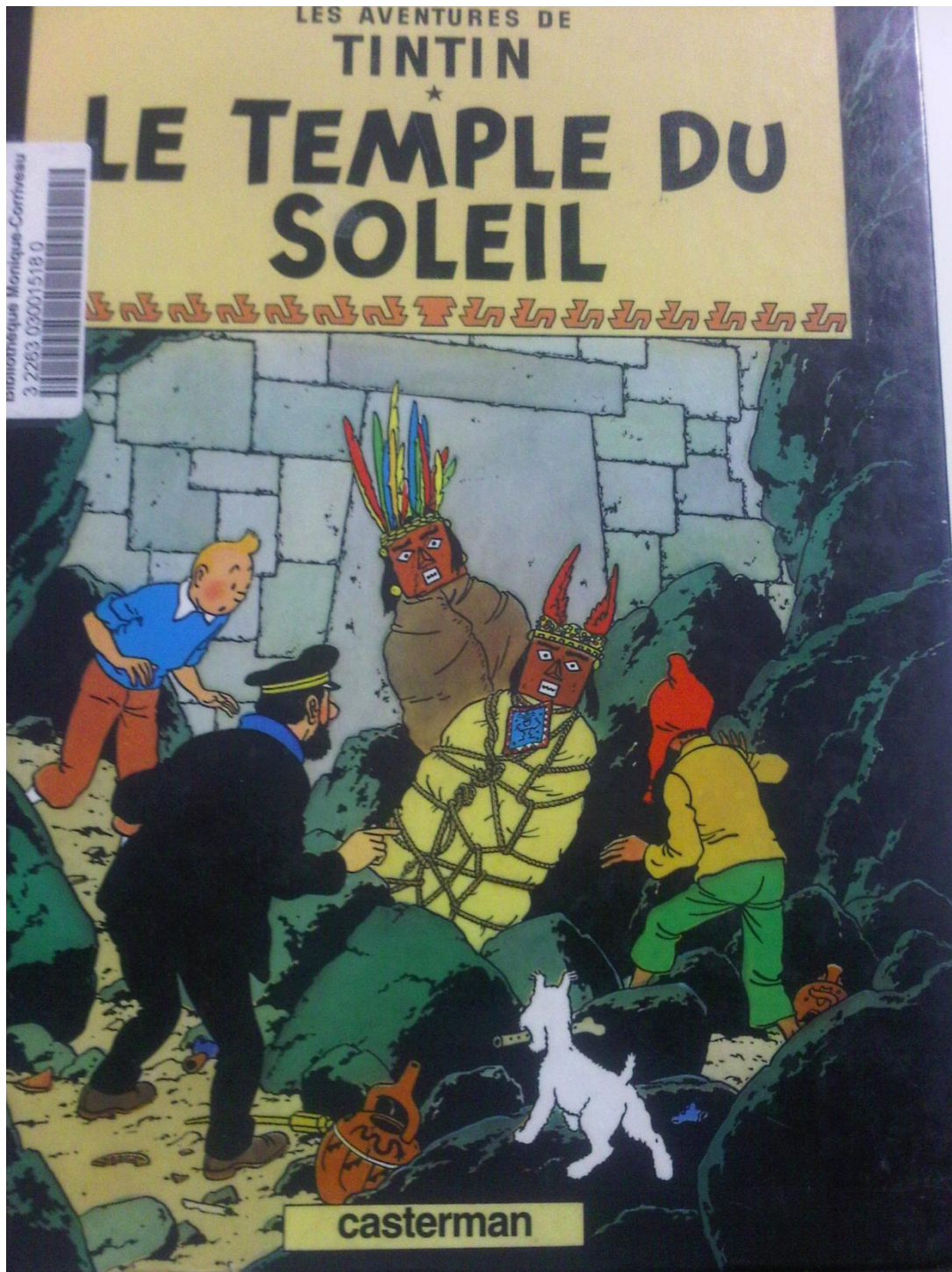
A bientôt et merci pour ta lecture assidue et tes commentaires ! Difficile de contenter tout le monde : certains trouvaient mes courriels trop longs, d'autres, beaucoup trop courts...

Amicalement,

Jean-Pierre

Bonsoir,

De retour à Québec, j'approfondis l'histoire du Pérou avec un classique.



Jean-Pierre